

« Ces années de l'après-guerre nous apportaient beaucoup d'espoir et de joie. On croyait tellement à ce renouveau de la classe ouvrière avec plus de moyens pour vivre, moins d'heures de travail peut-être un jour... , de meilleures conditions de vie... Nous croyions aussi beaucoup au changement dans l'Église. Pour moi, c'est la JOC qui portait tout l'espoir de ce renouveau .

Je me rappelle l'importance de la formation donnée par la JOC, (puis ensuite par l'ACO) : sessions de formations avec visites d'entreprises, journées d'étude, retraites... Quand j'ai adhéré à la JOC et après tout un cheminement, j'ai tout de suite su que c'était pour la vie !

A Oissel, puis surtout à partir de 1963 à Grand-Quevilly, c'est la vie de quartier qui était le lieu de mon action militante : avec la création de « l' » Association Populaire Familiale » (l'APF, ancien nom de la CLCV) avec Jacqueline, Rémy et Claudine, Marie-Thé et Daniel, Lucette, Françoise, Yvette et Alain, Monique et Yves , Joël et Lili.

L'important pour nous était de partir des besoins des familles, de leurs besoins vitaux dans une période où il n'y avait pas beaucoup d'argent : ceux de la consommation, du budget, des enfants... Les actions militantes, les activités se regroupaient autour de la machine à laver, la machine à tricoter/ la création d'une crèche/ d'une pharmacie mutualiste/ l'aide au budget / les achats regroupés – la comparaison des prix / l'organisation de voyages/ les actions autour du logement etc.... jusqu'en mai 68 où les parents rencontraient les enseignants des écoles. Les personnes parlaient de ce qui les préoccupaient dans leur vie.

C'est avec ces familles et ces militants que nous avons développé l'Education populaire, cet art de rendre les gens responsables (avec d'autres rencontres par exemple, pour comprendre l'organisation de l'école, celle des élections politiques...) L'essentiel était que les personnes puissent se connaître, réfléchissent à une vie meilleure, s'organisent entre elles et soient des ponts entre l'Église et cette vie vécue et partagée. Toutes ces idées ont été la base de ma vie.

A Grand-Quevilly, ce sont les Fils de la Charité qui portaient l'espérance de la Mission Ouvrière. Nous leur devons beaucoup. Dans une Eglise qui fait peur, renfermée sur elle avec ses rites et ses interdits, je découvre que l'Évangile est en lien avec ma vie et mon action militante, que c'est en vivant que l'on témoigne de Jésus-Christ.

La JOC, l'ACO m'ont permis de faire ce lien avec la vie, de découvrir une autre manière de comprendre et de vivre l'Évangile. Ils m'ont fait prendre conscience que l'on a un rôle à jouer dans notre vie.

L'Église a pris une autre dimension à mes yeux. Mon rapport avec le Christ a pris tout son sens. »

